

plus bas que la graine et séparée du calice par une concavité semicirculaire et ondulée. — Dans les 3 fruits que j'ai des Philippines, les deux ailes sont également décurrentes, le bec se trouve à la hauteur du sommet de la partie fertile, est latéral, puis ascendant à la pointe et est séparé du calice par une courbe convexe de l'aile. Les caractères des ailes et du bec peuvent distinguer les espèces de *Pterocarpus* tant ils sont fixes. Il y a donc là deux espèces bien distinctes et je suis persuadé qu'il faut appeler *Pt. Vidalianus* Rolfe le *Pterocarpus* muriqué des Philippines.

78. A. GUILLAUMIN. — Remarques sur la synonymie de quelques plantes néo-calédoniennes (IX).

47. LES MELASTOMA DE NOUVELLE-CALÉDONIE.

A la suite de Bentham (*Fl. Austral.* III, p. 293) on a l'habitude de considérer le *M. denticulatum* de Labillardière [*Sert. austrocal.* p. 65 et t. 64] comme identique au *M. malabathricum* Linné, et c'est cette opinion que j'avais admise dans mon Catalogue, p. 155. Cogniaux [in DC., *Monog. Phan.* VII, p. 356] distingue les 2 espèces et c'est avec raison : la planche de Labillardière est très inexacte pour ce qui est des étamines : elle montre des anthères terminées par une sorte de soie alors qu'elles sont en réalité aussi tronquées que dans l'*Osbeckia truncata*; elle n'indique en aucune façon que le connectif des grandes étamines est fortement courbé, la convexité en bas, enfin il n'y a aucune indication d'inégalité de longueur entre les étamines.

Je n'ai pas mentionné le *M. normale* D. Don représenté, suivant Cogniaux [l. c. p. 352], par le n° 439 de Vieillard, car, en observant l'échantillon, il n'y a aucun doute que c'est un *M. denticulatum*.

En résumé, le genre *Melastoma* n'est représenté en Nouvelle-Calédonie que par le *M. denticulatum* qui y est abondant et par le *M. malabathricum* recueilli seulement par Eloin, au dire de Cogniaux, car je n'ai pas vu cet échantillon.

48. LE GENRE MELIADELPHA ET LA FORME DE JEUNESSE DES DYSOXYLUM.

En 1875, Bull a signalé, décrit [*Gard. chron.* (1875) I, p. 589] et mis en vente un *Paullinia oceanica* originaire des îles de la mer du Sud, mais la plante n'avait pas encore fleuri. Radlkofer [*Sitzungs. K. Bayer. Akad.* (1890), p. 331] a montré par la seule étude anatomique — il n'avait pas de fleurs — que cette plante ne pouvait appartenir aux Sapindacées et devait être rattachée aux Méliacées; il créa pour elle le genre *Meliadelpha* comprenant 2 espèces; *M. oceanica* et *M. conferta* fondées sur 2 échantillons rapportés par l'expédition envoyée en Nouvelle-Calédonie par F. von Mueller. Depuis, Germain et de Pompéry ont rapporté également des échantillons de Nouvelle-Calédonie, mais toujours sans fleurs ni fruits.

J'ai trouvé récemment dans l'herbier Pancher, donné au Muséum par Hennecart en 1879, un échantillon des plus intéressants : il comprend 2 rameaux, l'un à feuilles typiques de *Meliadelpha oceanica*, l'autre à feuilles simplement pennées, à folioles entières très semblables à celles du *Dysoxylum Lessertianum*, dont elles ne diffèrent que par la présence d'une pubescence roussâtre au lieu d'être glabres.

Pancher qui a recueilli les deux rameaux les a fixés au même morceau de papier et noté « même plante ». Le genre *Meliadelpha* n'est donc pas distinct, mais seulement la forme de jeunesse de certains *Dysoxylum*; mais il ne faut pas oublier que plusieurs *Dysoxylum* — *D. alliaceum* par exemple — ont les premières feuilles simples et entières. L'absence de fleurs ne permet pas d'identifier le *Meliadelpha oceanica* au *Dysoxylum Lessertianum*, mais il en est très voisin : les rameaux récoltés par Pancher sont pubescents, mais les feuilles définitives (si celles-ci ne le sont pas) sont peut-être glabres¹. Le *Meliadelpha conferta* doit être la forme de jeunesse d'une espèce voisine. D'autres *Dysoxylum* néo-calédoniens doivent aussi avoir des feuilles très poly-

1. D'après M. Franc, collecteur en Nouvelle-Calédonie, le *Meliadelpha oceanica* serait bien la forme de jeunesse du *Dysoxylum Lessertianum* (renseignement verbal).

morphes, car pour l'un d'entre eux, certainement différent du *Dysoxylum Lessertianum*, Pancher proposait l'épithète de *mutabilis*.

Je rappellerai que des feuilles primitives plus compliquées que les feuilles adultes existent chez la plupart des Araliacées de Nouvelle-Calédonie, chez certaines Lauracées (*Hernandia*), Morées (*Pseudomorus*) et d'une façon générale chez les Burseracées.

49. LES ESPÈCES DU GENRE SERIANTHES.

Guillemin [*Zeph. Tait.* n° 319 in *Ann. Sc. nat.*, 2^e sér., VII, p. 359 (1837)] citant Bertero (inédit in herb. Mærenhout) a, le premier, signalé le *Serianthes myriadenia* dont il faisait un *Acacia*, mais sans le décrire, vu l'absence de fleurs, et en le rapprochant du *Mimosa glandulosa* de Forster.

Planchon (inédit) cité par Bentham [in *Hook. Lond. Journ. of Bot.* V, p. 108 (1846)] en fit un *Serianthes*; Bentham en avait vu les fleurs et noté seulement « The calyx is short (1-1 1/2 line long) and the corolla about 7 lines. The fruit appears to be the same in both species (*S. grandiflora* et *S. myriadenia*). »

A. Gray [*U. S. Explor. Exped. Bot.* p. 485 (1854)] n'en dit guère plus long; Seemann [*Fl. Vitiensis* p. 74 et t. XIV (1866)] donne une assez bonne description et une planche, mais en comparant cette dernière à l'échantillon-type de Bertero, on voit qu'il s'agit d'une tout autre plante, car il représente les folioles sub-rectangulaires, régulièrement arrondies et un peu émarginées au sommet, tandis que le vrai *S. myriadenia* a les feuilles obliques, inégalement arrondies et nullement émarginées au sommet.

Pancher et Sebert [*Not. bois Nouv.-Cal.* p. 263, n° 169, et p. 268 (1874)] rapportèrent à l'*A. myriadenia* plusieurs plantes : l'une (*Fournier et Sebert 2*) correspond exactement à la planche de Seemann, l'autre (*Petit 2*), est toute différente avec des folioles 3 fois plus petites et une fleur plus grosse.

Bentham dans sa revision des Mimosées [in *Trans. Linn. Soc.* XXX p. 599 (18 juin 1874)] indique l'existence de *S.*

myriadenia dans les îles du Pacifique depuis la Nouvelle-Calédonie jusqu'à Tahiti et en donne une description; mais il est à remarquer qu'il donne comme dimension du calice 3-4 lignes alors que, dans son mémoire précédent, il n'indiquait que 1-1 1/2 ligne. Il décrit aussi une espèce néo-calédonienne nouvelle : *S. calycina* (Vieillard 419, Deplanche 344) caractérisée par ses folioles peu obliques et son grand calice de 8-9 lignes de longueur.

Drake del Castillo [*Fl. Polyn. Fr.* p. 59 (1892)] ne remarqua pas la différence entre le type de Bertero et la planche de Seemann et admit leur identité.

En réalité la planche de Seemann s'applique au *S. calycina* et non au *S. myriadenia*, et la synonymie s'établit ainsi : *Serianthes myriadenia* Planch. ex Benth., A. Gray, non Seem. = *Acacia myriadenia* Bertero mss. ex Guill.

S. calycina Benth. = *S. myriadenia* Seem., Panch. et Seb. pro parte, Guillaumin Cat., non Planch. ex Benth, *S. grandiflora* Guillaumin Cat., non Benth.

De la sorte, le *S. calycina* existe aux îles Fidji et en Nouvelle-Calédonie, tandis que les *S. grandiflora* et *myriadenia* ne se trouvent pas en Nouvelle-Calédonie. Dans cette île il y a 3 espèces : *S. calycina* Benth., *S. Petitiana* sp. nov. = *S. myriadenia* Panch. et Seb. pro parte et *S. Germainii* sp. nov., qu'on peut reconnaître ainsi :

- A. Folioles oblongues, émarginées.
 - a. glabres, corolle longue au plus de 13 mm. *S. Germainii*.
 - b. pubescentes, corolle de 25 mm. au moins. *S. calycina*.
- B. Folioles linéaires, pubescentes en dessous, corolle de 20 mm. au moins. *S. Petitiana*.

S. Germainii sp. nov.

Pinnæ 4-6 jugis, foliola 6-8 jugis, oblonga (13-22 × 5-10 mm.) basi inæqualia, apice emarginata, glaberrima, supra glauca, pagina inferiore cinerea. Flores ad apicem pedunculi gracilis, 3-4 cm. longi, sessiles, minores; calyce 6-7 mm. longo, 4-5 mm. lato, corolla 12-13 mm. longa.

Nouvelle-Calédonie (Germain).

Bien distinct du *S. myriadenia* par ses fleurs à corolle au

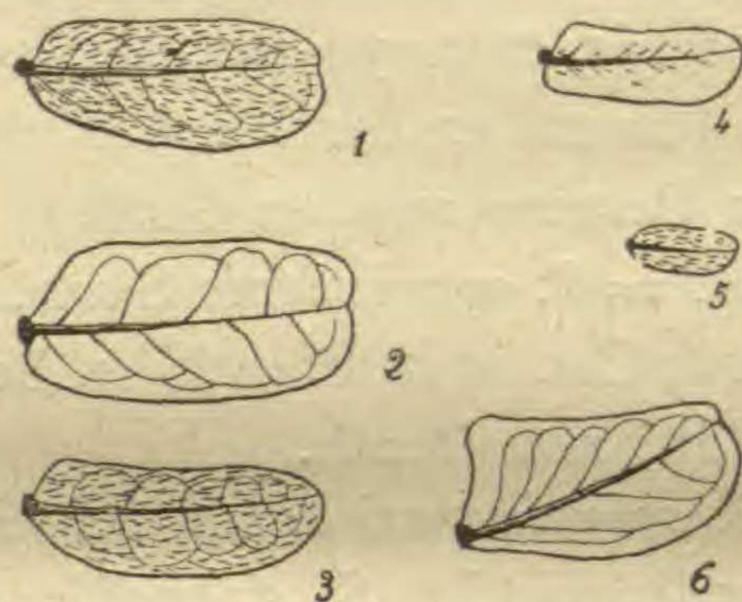
moins 2 fois plus courtes et du *S. calycina* par la forme de ses folioles émarginées, totalement glabres et ses fleurs beaucoup plus petites.

S. Petitiana sp. nov.

Pinnae 25-26 jugis, foliola 11-27 jugis, linaria (3-6 × 2 mm.) pagina inferiore pubescentia. Flores ad apicem pedunculi crassi, 10 cm. longi, sessiles, maximi; calyce 15-16 mm. longo, 15 mm. lato, corolla 2 cm. longa.

Nouvelle-Calédonie (*Petit 2*).

Très distinct de toutes les autres espèces par ses feuilles; les fleurs rappellent surtout le *S. calycina*.



Folioles de *Serianthes* vues en dessous.

1, *S. calycina* (Vieillard n° 419); 2, *S. Germainii* (Germain sans n°); 3, *S. myriadenia* (Mœrenhout); 4, *S. vitiensis* (Seemann) 5, *S. Petitiana* (Petit n° 2); 6, *S. grandiflora* (Griffith n° 1940). Gr. nat.

50. *RAMELIA CODONOSTYLIS* et *CLEIDION PLATYSTIGMA*.

En décrivant le *Cleidion platystigma* Schlechter [*Bot. Jahrb.* XXXIX, p. 150] a noté que le style ne ressemblait à celui d'aucune autre espèce de *Cleidion*, mais, n'ayant pas les fleurs ♂ il ne pensa pas à comparer son espèce au genre monotype *Ramelia* de Baillon, [*Adans.* XI p. 132] qui a en effet un « grand style en cornet presque membraneux dans l'intervalle des lobes stigmatifères et qui ressemble à une sorte de corolle monopétale et charnue. »

L'identité des 2 espèces est certaine.

51. ESPÈCES DÉCRITES PAR GANDOGER [*Bull. Soc. bot. Fr.* LX, séance de juin 1913 (paru seulement en octobre)].

Wickstræmia Novæ-Caledoniæ. Gdr. l. c. p. 420 = *W. indica* C. A. Meyer var. *insularis* Schlechter [l. c. p. 200 (1906)].

Triumfetta canacorum Gdr. l. c. p. 457 = *T. rhomboidea* Jacquin. La pilosité est parfaitement normale, quant à l'absence de 3 lobes à la feuille, cela arrive souvent même sur un même individu.

Ryssopteris discolor Gdr. l. c. p. 458 = *R. timorensis* Bl. ex Juss. in Deless.

L'auteur différencie son espèce du *R. timorensis* Bl. ex Juss. par les feuilles obtuses et non cuspidées, neigeuses en dessous et les pédoncules épaissis. Or si l'échantillon cité a des feuilles toutes obtuses avec seulement un petit mucron terminal, d'autres (*Pancher* sans n^o) présentent à la fois des feuilles ovales obtuses et des feuilles cuspidées. L'échantillon figuré par Delessert a les feuilles totalement glabres, mais d'autres échantillons provenant aussi de Timor et signés de Jussieu ont les feuilles un peu velues en dessous, l'échantillon de Nouvelle-Guinée (*Schlechter* 14263) a des feuilles plus velues en dessous mais moins que ceux de Nouvelle-Calédonie, enfin ceux du Queensland (*Thozet*) le sont davantage; donc il existe tous les passages. Quant à la grosseur des pédoncules, elle est variable aussi bien à Timor qu'en Nouvelle-Calédonie et en Australie.

Storckiella laurina Gdr. l. c. p. 461-2 = *S. Pancheri* Bailon.

79. H. LECOMTE. — *Grewia Eberhardtii* sp. nov.

M. Ph. Eberhardt, Inspecteur de l'Agriculture en Indo-Chine, poursuit, depuis quelques années, l'exploration botanique de l'Annam, surtout dans la région située aux environs de Hué et entre cette ville et Tourane, en particulier sur la hauteur de Thua-Luu, où M. Bogaert, l'un des colons les plus distingués de l'Indo-Chine, a organisé récemment d'importants chantiers d'exploitation forestière.

Le Muséum a déjà reçu de M. Eberhardt plusieurs envois importants et en particulier, dans ces derniers mois, un certain nombre de matériaux d'étude conservés dans le formol. Parmi